

Les Journaux de Tranchées

Moins personnels que le courrier, mais sans doute aussi précieux pour le moral.

Ces journaux apparaissent dès janvier 1915.

Près de 500 journaux seront édités durant la guerre souvent aussi avec les maigres moyens du bord.

Ces témoignages sont aussi une autre forme d'expression et relatent les états d'âme des soldats. Ces journaux du Front abondent en détails pittoresques et amusants, mais leur style étant plutôt « littéraire » ils sont moins riches que les lettres des Poilus en tournures et expressions parisiennes. Les rédacteurs de ces journaux, hebdomadaires, mensuels attaquent par des expressions sous-entendues amusantes des mots fleuris, les règles imposées par la censure qui ne veut pas de défaitisme, de détails stratégiques, de critiques amères, de reproches.

Ces journaux sont des feuilles fabriquées écrites à l'arrière des lignes avec des titres souvent hauts en couleurs.

Ils sont illustrés avec talent, sont divertissants, ils constituent de fidèles chroniques locales retraçant les heures les plus terribles et les plus légères de la vie des Poilus.

On y trouve pêle-mêle des articles, des charades, des pensées, des chansons, des poèmes et le système « D » à la Française voué à améliorer l'ordinaire.

Des titres de ces feuilles :

Poilu, Le Petit Colonial, l'Echo de l'Argonne, le Coin-coin, le Chat pelotant, Boum ! Voilà !.

Gardons le sourire du 102^{ème} Territorial, Echo marmiteuse le Klaxon : Humoristique, fantaisiste.

Face à l'Est du 91^{ème} Territorial, l'Echo des Marmites,

La première Ligne, le Petit Bleu, Notre Rire.

Le Chabbi : anti-neurasthénique

Le Mouchoir

Le 120 « Court » revue d'un jeune Bataillon de Chasseurs.

Jacky MALARTIC